

LUNDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (4,43-54).

En ce temps-là, après avoir passé deux jours chez les Samaritains, Jésus partit de là pour la Galilée. – Lui-même avait témoigné qu'un prophète n'est pas considéré dans son propre pays. Il arriva donc en Galilée ; les Galiléens lui firent bon accueil, car ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête de la Pâque, puisqu'ils étaient allés eux aussi à cette fête. Ainsi donc Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! » Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. » Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison.

Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

Commentaire

Nous voici de retour à Cana, où Jésus avait accepté sur la demande de sa mère d'accomplir son premier signe : le changement de l'eau en vin. Et il fait un nouveau miracle: la guérison du fils d'un fonctionnaire royal. La vie que le fils du fonctionnaire royal reçoit « au début de l'après-midi », est le signe qui préfigure ce qui va s'accomplir le Vendredi Saint. Ce n'est donc pas à proprement parler une guérison que Jésus accomplit ce jour-là à Cana, mais par ce « second signe », il annonce à tous ceux et celles qui croiront en lui, qu'ils deviendront participant de sa vie de Ressuscité, et pourront ainsi participer aux « noces de l'Agneau » (Ap 19, 7).

Ce qui attire l'attention ici, c'est que Jésus agit à distance. Il ne se rend pas à Capharnaüm pour guérir directement le malade. Il lui redonne la santé sans bouger de Cana: «Le fonctionnaire royal lui dit: 'Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure!'. Jésus lui répond: 'Va, ton fils est vivant'».

Cela signifie que, tous et toutes, nous pouvons faire beaucoup de bien même à distance. Nous pouvons même, surtout en cette période de confinement, apporter une grande joie à beaucoup de gens qui sont loin de nous, par un appel téléphonique, un message électronique, etc.

Le carême doit être pour nous une occasion pour semer la joie, apporter du réconfort en ce temps difficile. Durant toute sa vie, le Christ n'a fait que rendre heureux ceux et celles qu'il rencontrait. Il a rendu la vue aux aveugles, guéri des malades, nourri des foules et ressuscité des morts. Nous en sommes aussi capables. Amen.

Bonne journée et que le Seigneur vous garde dans son amour.